

Modes de Paris.



*Nouveau Journal des Dames,
Bureau Rue Meslée, N° 28.*

1^{re} Gillet de casimir, Pantalon cuir de laine. 2^e Pantalon de casimir, Gillet de soie.

NOUVEAU JOURNAL DES DAMES

OU

Petit Courrier des Modes
des Théâtres, de la Littérature et des Arts



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec une romance en musique et sept gravures par mois, savoir : trois de modes françaises, dont une d'homme, deux de modes allemandes et anglaises et deux portraits de femmes célèbres. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger.—On s'abonne au Bureau du *Nouveau Journal des Dames*, rue Meslée, n^o. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n^o. 23; PAINPARRE, PONTHEU, au Palais-Royal, Charles MALO, rue des Fossés-Montmartre, n^o. 14, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.



MODES.

JE viens de lire cette maxime : « Quand on aime une femme on lui parle beaucoup d'elle, quand on ne l'aime plus on lui parle beaucoup de soi ». Je ne sais si je favorise mon sexe en l'initiant dans le secret de cette délicate nuance ; car si le système est faux il n'offre plus aucun avantage ; s'il est vrai, il altère les charmes du sentiment, et devient redoutable par ses fatales conséquences. Je n'ai jamais compris pourquoi l'on cherchait à connaître si la source de notre bonheur n'est pas souvent une illusion. Le prestige qui nous rend heureux ne vaut-il pas la réalité qui nous afflige ? Par exemple, que deviendrait en ce moment une femme imbue de cette pernicieuse maxime qui m'a servi d'exorde, si son ami, qui est un excellent chasseur, l'entretient trop souvent de ses perdreaux et de ses cailles ? Voilà pourtant la manie du jour et les con-

versations auxquelles nous sommes exposées pendant deux mois. Je connais même aujourd'hui plusieurs femmes aimables qui n'ont pu l'emporter sur un *lièvre et une perdrix*. Certes d'après la sentence que j'ai citée, elles pourraient douter de l'affection de leurs amis; mais elles ont l'esprit de se plier à leurs faiblesses, et, tout en riant de la manie des hommes, elles ont décidé qu'il fallait fermer le temple de l'amour pendant la chasse, comme celui de Janus pendant la guerre. Cependant, le petit Dieu qui n'est pas du tout philosophe, n'a pu supporter cet isolement. Piqué de voir son culte négligé, il a suggéré à nos dames l'idée de suivre nos modernes Actéons dans leurs excursions *meurtrières*. Les Amazones de l'antiquité n'avaient que de la force et du courage; celles de nos jours ont de l'adresse et de la grâce, et ce mérite là vaut bien celui de la célèbre Hippolyte aux cheveux épars, au maintien hardi. Voyez la jolie M^{me}. T... un petit chapeau noir noué sous le menton, donne à sa physionomie une expression piquante. Un long jupon d'une couleur *caroline* descend presque jusqu'aux jarrets du cheval; il est retenu sous le pied par une espèce de chaînette dorée qui traverse le jupon; ce qui le force à dessiner gracieusement les formes. Mais ce nouveau moyen de prévenir quelques-uns des inconvénients attachés à un exercice qui peut parfois compromettre la décence des femmes, n'offre-t-il pas un danger éminent dans le cas d'une chute? Au reste, c'est le genre du jour; et ce n'est pas à nous, prêtresses de la mode, à blâmer ouvertement les abus où elle peut entraîner.

Nous offrons aujourd'hui le costume aussi riche qu'élégant, dont nous avons parlé dans notre numéro du 15 octobre. La belle duchesse de V... a bien voulu nous permettre de le dessiner, avant même qu'il n'ait paru dans tout l'éclat de sa nouveauté. Les dames sauront apprécier ce que ce *sacrifice* a d'*héroïque*, et quelle doit être notre reconnaissance envers la duchesse de V...

HOMMES. — Enfin nous sommes parvenues à nous absoudre du crime de mauvaise foi. Voici deux hommes; l'un vu de face, l'autre de côté. Nous avons pensé que ces Messieurs n'aimant pas toujours à être vus en *face*, ils nous sauraient quelque gré de les représenter de différentes manières, ainsi qu'ils s'offrent souvent à nous.

D. C. T.

Considérations médicales sur les corsets dont les femmes font usage; par Prosper Gassaud, docteur en médecine.

L'analyse de cet ouvrage figurerait sans doute mieux dans un journal de médecine, que dans un journal des modes; mais comme à travers quelques mots d'anatomie qui paraîtront peut-être bien barbares à nos lectrices, elles y puiseront des avis qui pourront leur être bien plus utiles que l'annonce de quelques costumes nouveaux; nous nous sommes fait un devoir de leur présenter quelques-uns des exemples funestes occasionnés par l'abus des longs corsets dont M. Gassaud démontre tous les dangers.

« Il n'y a que le désir de se faire admirer, dit l'auteur, » qui puisse forcer le sexe à s'imposer une gêne qui va souvent jusqu'à la torture. Nous tenons pour certain que le » cilice et la haire de nos anciens cénobites, étaient moins » désagréables au corps que l'ajustement d'une petite mâtresse de la capitale. Si le sculpteur qui nous a présenté la » Vénus de Médicis, au lieu de nous l'offrir avec ces formes » arrondies, ces contours gracieux qui respirent le plaisir et » la volupté, l'eût partagée en deux, en détachant la poitrine du reste du corps, auquel elle est naturellement réunie » par une transition insensible, nous eussions regardé son » ouvrage comme le fruit d'une imagination déréglée; et ce- » pendant, chose étrange, on se met en extase devant une » jeune personne ainsi guindée.

» La grâce ne va point sans l'aisance; on ne peut point » plaire quand on souffre: les Athéniennes avaient reconnu » ce principe. La terre natale de la beauté ne produisit rien » qui pût la dénaturer. Une ceinture toute simple suffisait » pour dessiner la taille élégante des Grecques; leur costume, plus majestueux que le nôtre, ne lui cédait en rien » pour l'élégance ni pour le goût. Sans mutiler leurs corps, » les femmes d'Athènes ne faisaient pas fuir les amours, car » ils venaient souvent folâtrer dans les plis nombreux de leur » tunique ondoyante. »

Après s'être ainsi attaché à détruire les préjugés qui pourraient faire regretter aux femmes ce corset dont elles croient tirer tant d'avantages pour l'élégance de leur tournure, l'au-

leur passe en revue tous les maux qui résultent de cet usage si funeste; et le tableau qu'il en présente est tellement effrayant, que nous conseillons à toutes les mères de le faire lire à leurs filles. Les gèrçures, les engorgemens, et enfin les cancers au sein, sont des suites naturelles et presque inévitables de la pression continuelle des corsets. La poitrine se trouve complètement déformée, déprimée à l'excès par le busc; elle rentre d'avance en arrière, et cause ces affections pulmonaires qui moissonnent tant de jeunes victimes au printemps de leur vie. Les côtes fortement pressées ne sont plus à la distance que la nature leur avait assignées; et les médecins ont remarqué que presque toutes les personnes qui s'étaient rendues esclaves de cette mode désastreuse, avaient l'épaule droite plus grosse que la gauche. Par suite de cette pression sur la poitrine et le ventre, le sang qui monte au cœur, intercepté dans son trajet, engendre souvent des anévrismes qui donnent la mort comme un coup de foudre, et causent toujours ces palpitations insupportables dont les jeunes personnes, serrées outre mesure, se plaignent constamment.

Les pernicioeux effets des corsets ne sont pas moins nombreux et moins terribles sur les parois du ventre, et sur les organes qui sont contenues dans cette région. C'est à l'usage du corset qu'il faut attribuer les enfans monstrueux dont nous avons actuellement tant d'exemples. « Heureuses encore les femmes qui n'ont que la seule douleur de mettre au jour un enfant chétif et dégradé! Mais malheur à celles qui porteront dans leurs flancs un être qui aura acquis toutes ses dimensions. Ici une opération extrêmement douloureuse devient nécessaire, et la mort la suit presque toujours. »

Enfin il serait trop long d'énumérer tous les maux relatés par l'auteur, parmi lesquels il compte surtout l'hystérie, ce dangereux *prothée* qui, depuis peu, se fait remarquer à la ville sous tant de formes diverses.

Nous terminerons cet article un peu long, mais dont bien des mères nous seront reconnaissantes, en citant le passage suivant de l'auteur, qui, après avoir exposé scientifiquement les maux que nous venons de récapituler, prouve que l'usage du corset flétrit la beauté, au lieu de la conserver. « D'abord » dit-il, altérant le tissu de la peau dans plusieurs parties, il » lui donne un aspect désagréable sur tous les points de con-

» tact. De telle sorte que lorsque la femme se délivre de cette
 » contrainte cruelle qui la tenait récluse, elle en conserve
 » long-tems les marques douloureuses; les seins deviennent
 » livides; les bras en perdent leur blancheur éclatante; ils
 » sont marbrés; le ventre qu'elles se proposent de diminuer,
 » acquiert un volume énorme, à cause que les parois affai-
 » blies ne présentent plus assez de résistance. » Enfin, l'au-
 teur de cette sage dissertation, propose diverses modifications
 aux corsets actuels, afin d'en diminuer les inconvéniens. Dans
 un de nos premiers numéros, nous avons déjà cherché à si-
 gnaler les dangereux abus de cette mode barbare, et nous
 nous sommes constamment empressées à rechercher les nou-
 velles formes de robes à la grecque, pour engager les femmes
 à adopter un costume aussi gracieux que favorable au déve-
 loppement des grâces, et dont l'usage les préserverait des
 dangers qui altèrent à la-fois leur santé et leur beauté.

D. T.

VARIÉTÉS.

L'AFFREUSE mode de se coiffer à la chinoise, n'a eu heu-
 reusement qu'une courte durée. Si c'est aussi du fond de
 l'Asie que nous avons emprunté la fureur de vouloir nous
 rendre le pied plus petit que la nature ne nous l'a fait, c'est
 une folie que nous avons été chercher bien loin. La fidélité
 des historiens qui nous ont parlé de la *belle difformité* des
 Chinoises, s'est arrêtée là. Ils ne nous ont pas dit quel était
 le triste résultat de cette affreuse torture. Pour moi qui, sans
 être de la Chine, n'en ai pas moins été soumise à l'extrava-
 gance de montrer un pied de deux lignes plus petit que je
 ne l'avais réellement, je sais ce qu'il m'en a coûté, et je con-
 çois quel doit être le supplice des élégantes de Pékin et du
 Japon : je connais surtout les suites douloureuses des chaus-
 sures trop étroites. Aussi après avoir éprouvé l'efficacité des
 remèdes de M^{me}. . . . (1), remèdes que nous recommandons
 à toutes les victimes des *petits pieds*, nous avons conseillé à
 cette dame de faire part de sa découverte à Sa Majesté Chi-

(1) On trouve le spécifique pour guérir des Cors aux pieds, chez
 NERET, rue St.-Honoré, n^o. 309; DEHARAMBURE, rue St.-Martin,
 n^o. 350; PETIT, rue St.-Antoine, n^o. 75; et chez le Propriétaire rue
 Culture Ste.-Catherine, n^o. 62, à raison de 1 fr. 50 c. pour un pot.

noise, et sûrement sa fortune se trouverait bien de suivre notre avis. En effet, qui ne paierait au poids de l'or le plaisir d'être délivré du supplice que font éprouver les cors.

Je me trouvai un jour en course avec une jeune femme très-gaie, et dont la conversation est toujours vive et soutenue. Elle marchait la tête baissée, gardait le plus profond silence; elle paraissait absorbée par de graves pensées. Je lui demandai la cause de sa tristesse. — Je n'ai rien, me dit-elle, je suis toujours ainsi quand je marche; je ne m'occupe qu'à chercher des *pierres plates* où je puisse poser le pied. Sans cette précaution, je pourrais heurter mes cors contre l'angle d'un pavé, et je suis sûre que je me trouverais mal de la douleur que j'en ressentirais. Je regardai ses jolis souliers..... Hélas! à peine un œuf de pigeon y serait-il entré facilement. Je suis étonnée qu'un moraliste, ami de l'*humanité féminine*, n'ait pas encore fait un traité sur quelques-unes de nos folies. On pourrait l'intituler *ABUS DE LA MODE*; et, s'il avait besoin de renseignemens, nous le prions de s'adresser à nous.

D. T.

LES SERMENS DE L'AMOUR.

L'AMOUR veut des sermens,
Mais il s'en rit; et sur le sable il trace
Tous les parjures des amans,
Afin que le vent les efface.

Pour la première fois j'aimais,
J'aimais Adèle, aussi belle que sage,
Et près d'elle je soupirais :
D'amour c'est le premier langage.

De mes tourmens elle eut douleur;
Mais il fallut, pour fléchir l'inhumaine,
Faire des sermens dont mon cœur
Aujourd'hui se souvient à peine.

Je lui jurais d'être discret ;
C'était bien peu pour un amant si tendre :
Mais l'Amour trahit mon secret ;
C'est à l'Amour qu'il faut s'en prendre.

Novice encore, je croyais
Aimer toujours avec même constance ;
Je le promis... mais j'ignorais
Quels sont les dangers de l'absence.

Loin d'elle, Iris touche mon cœur :
En l'adorant je crus aimer Adèle...
Excusable était mon erreur :
Iris était belle comme elle.

En secret je me reprochais
D'avoir trahi ma première maîtresse :
Simple et crédule que j'étais !
M'avait devancé la traîtresse.

Un jour, par un serment nouveau,
Me fit promettre une amante nouvelle,
De l'adorer jusqu'au tombeau...
Et le soir je fus infidèle.

Honteux de trahir mes sermens,
J'ai résolu de ne jamais en faire :
Imitez-moi, faibles amans ;
Pout-on jurer de toujours plaire ?

A. NAUDET.

THÉÂTRES.

THÉÂTRE-FRANÇAIS.

LE Théâtre-Français veut absolument qu'on ne s'aperçoive pas des révolutions qui surviennent et qui se succèdent chez lui. Talma, Mlle. Duchesnois, Mlle Mars, rivalisent de zèle pour plaire au public, et se tourner l'attention que commence à mériter son rival... Il va même jusqu'à donner des nou-

veautés, chose presqu'inouïe; les *Plaideurs sans procès* paraissent ce soir pour la première fois: cette comédie en trois actes ne peut manquer de réussir, car l'auteur, auquel on l'attribue, compte autant de succès que d'ouvrages. Il y aura foule au théâtre de la rue de Richelieu. Le public, habitué à applaudir les *Deux Gendres*, quoique un journal ait prétendu sérieusement que les *Deux Gendres* étaient une mauvaise pièce, voudra s'assurer si les *Plaideurs* ont tort de plaider devant des juges éclairés.

La rentrée de Lafon a été brillante. Cet acteur estimable, qu'on avait craint de ne plus revoir, au moins au premier théâtre, a obtenu et mérité les applaudissemens du public. Il reparaitra dans *Tancrède*, *Zaïre*, *Alzire*, et plusieurs autres pièces qu'on ne joue plus, et que le public verra jouer avec plaisir. Lafon se montrera sans doute dans *Iphigénie*; il s'est fait, en province surtout, une grande réputation dans le rôle d'Achille. Nous ne disons pas qu'il soit au-dessous de sa réputation, nous souhaitons qu'il ne se montre pas trop au-dessous de Talma, qui dernièrement ne s'est pas surpassé, selon l'expression reçue; mais s'est montré digne de lui-même, c'est dire qu'il a été admirable. Nous ne parlerons pas de *Louis IX*, que son auteur et quelques amis bénévoles ont appelé une tragédie: nous ne pourrions que répéter ce que d'autres journaux en ont déjà dit: *Louis IX* est un sermon rimé.

SECOND-THÉÂTRE-FRANÇAIS.

M^r. Hippolyte Doligni a débuté hier à l'Odéon. Il jouait *Procida*. Nous ne pouvons juger du talent de cet acteur dans un premier début; nous en attendrons un second. M^r. Doligni nous a paru avoir de la chaleur.

Victor a quitté le second théâtre: s'il faut en croire certains journaux, il passera à celui de la rue de Richelieu, où il remplacera Ligier. Victor a du talent; mais... il nous semble que MM. les comédiens feraient tout aussi bien de garder Ligier.

ERRATA.

Dans le Numéro du 25, article Modes: Vouloir rallier la fidélité; lisez: rallier.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.

